

Père Lacasse et s'empresseront de mettre en pratique les sages conseils qui leur seront dictés. Le clergé et la colonisation, voilà les deux grandes forces de la nationalité canadienne-française. Obéissons à la première et travaillons au développement de la seconde, et notre pays deviendra prospère."

— Nous apprenons que le Palais de Justice de Kamouraska a été incendié dans la nuit de vendredi à samedi; il paraît que le feu s'est communiqué entre deux planchers, par une mauvaise cheminée. La voute est intacte; les records de la Cour Supérieure ont été sauvés, à l'exception de quelques uns de peu d'importance. L'Hôtel Gagné a été loué pour y tenir les différents bureaux.

MGR C.-F. CAZEAU.

(Suite.)

L'influence de Mgr Cazeau, ses relations sociales étaient constamment exploitées au profit de sa charité et de sa bienveillance, et s'il était l'ami et le commensal des grands de ce monde, il était encore plus l'ami et le protecteur des pauvres et des déshérités.

Un cœur ainsi fait devait compatir surtout à la plus terrible des infortunes humaines, et s'éprendre de la plus belle des œuvres de charité, la réhabilitation des femmes déchues.

Aussi, l'œuvre du Bon Pasteur fut-elle, comme je l'ai dit plus haut, son œuvre de prédilection. Peut-être n'a-t-il jamais éprouvé une plus grande jouissance littéraire qu'en lisant l'admirable sermon, prêché à Ottawa par le regretté Mgr Conroy, sur cette sainte et miséricordieuse institution. Les pensées vraiment chrétiennes, les sentiments à la fois délicats et sublimes si bien exprimés par l'illustre délégué du Saint-Siège, étaient bien les pensées et les sentiments de Mgr Cazeau; car pendant vingt-cinq ans il a travaillé à les faire valoir, à les inspirer aux autres.

La maison du Bon-Pasteur a été fondée, en 1850, par Madame veuve F. X. Roy, qui, cette année là, réunit autour d'elle quelques femmes pieuses dévouées à cette œuvre de rédemption.

"La communauté proprement dite fut fondée, en 1856; le révérend P. Saché, S. J., en avait été le premier directeur, puis l'éminent écrivain à qui nous devons une si belle *Histoire du Canada* (M. l'abbé Ferland), en fut le chapelain jusqu'au moment où il fut remplacé par Mgr Cazeau.

"Depuis cette époque, le Bon-Pasteur a pris de grands développements, et d'autres œuvres se sont ajoutées à l'œuvre première et principale.

"La maison où la communauté fut d'abord constituée, n'est plus maintenant qu'une petite partie du vaste édifice. C'est là que se trouvent les appartements du chapelain. Une chapelle a été construite, un édifice a été élevé pour l'école de réforme que le gouvernement a confiée aux Sœurs, dans l'année 1869; une école élémentaire et plus tard une école académique ont été ajoutées à l'établissement; enfin, pas moins de dix couvents ont été établis dans les paroisses du diocèse où l'enseignement est donné par les Sœurs du Bon-Pasteur."

Autant le zélé prêtre avait été hâieux et fier de tous ces progrès, autant il fut effrayé et consterné lorsqu'en 1876, un de ces terribles incendies qui ont si souvent ravagé notre ville, faillit détruire les grands édifices élevés au prix de tant de labeurs. Le faubourg St-Louis n'était déjà qu'une masse de feu, et les flammes allaient envahir le couvent du Bon-Pasteur. "Ahl dit-il lui-même, en ce moment j'ai senti mon cœur se briser, et j'allais m'éloigner car je sentais que

mes forces me quittaient, mais pouvais-je abandonner ma famille religieuse? Je suis donc revenu vers mes enfants." Il fut le premier et l'un des plus courageux parmi ceux qui au péril de leurs jours cherchèrent à arrêter les progrès de l'incendie. "Un pauvre homme, un de ses orphelins de 1847" qui n'avait cru pouvoir mieux prouver sa reconnaissance qu'en travaillant aussi lui à sauver l'édifice, et qui s'était brûlé assez sérieusement, fut pendant quelque temps sous ses soins.

Ce fut dans cet asile chéri que commencèrent, comme on le fait, les fêtes de ses noces d'or, ce furent les bonnes religieuses qui en préparèrent et imprimèrent elles-mêmes le compte rendu, c'est à l'une d'elles que l'on doit un des meilleurs portraits en pied de cet homme vraiment bon et grand dans sa simplicité et son humilité, c'est là qu'il est mort entouré de tous les secours de la religion, des soins les plus habiles et les plus affectueux; c'est là qu'il a voulu reposer au milieu des servantes de Dieu et des pauvres créatures rachetées par leurs sacrifices.

La veille du jour où il fut frappé par la maladie qui le ravit à tant et de si saintes affections, il disait dans la conversation à un de ses amis: "Il me semble que je dormirais bien dans le cimetière du Bon Pasteur." On ignorait alors qu'il l'eût demandé comme une faveur dans ses dernières volontés. Ce trait d'humilité chrétienne rappelle celui de M. de Saffray de Mézy, gouverneur de la Nouvelle France sous la domination française, qui demanda à être inhumé dans le cimetière des pauvres de l'hôtel Dieu.

Les honneurs qui depuis quelques années semblaient le rechercher autant qu'il les avait fuies, les touchantes démonstrations de l'année dernière inquiétaient sa conscience timorée encore, malgré sa grande expérience de la vie, et il se les reprochait comme des fautes. S'il les avait acceptées, c'était surtout pour ne pas blesser ceux qui les lui offraient ni contrarier ses amis. "J'ai été bien confus, disait-il au sujet de son jubilé sacerdotal, de tous ces honneurs. Ah! si l'on connaissait mon mérite aux yeux de Dieu on ne m'accorderait pas tant d'éloges."

Appelé par le Souverain Pontife Pie IX à la dignité de Prélat domestique (1875) il avait droit au titre d'Excellence et à des armes; nommé chanoine honoraire de la célèbre cathédrale d'Aquinia, honneur qui lui fut conféré par son ami, Mgr Persico, il avait droit à la mitre et à d'autres insignes; de tout cela il ne voulut accepter que l'écusson qui lui fut pour ainsi dire imposé par ses amis. Sa devise "*Recte et misericorditer*" peignait l'homme mieux que tout ce que je pourrais dire. Jamais on ne fut à la fois plus juste et plus miséricordieux.

Dans ses derniers moments que qu'un à qui il s'informait d'une affaire importante, car il avait par intervalles toute sa lucidité, voire toute sa sérénité d'esprit, et qui lui dit: "Monseigneur, je ferai comme vous feriez vous-même, je serai du côté de la miséricorde," reçut cette réponse: "C'est très bien, mon cher, si vous le pouvez, mais il faut aussi la justice."

Les bornes de cette notice nécrologique ne permettent pas de rappeler tous les traits d'honneur de sa vie, ni même toutes les actions importantes; mais je ne saurais terminer sans mentionner la part qu'il a